|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| |  | | --- | | Langages et Compilation | | Projet | |  | | **Fabien Beaujean**  **Lahlou Belabbas**  **Fatima-zahra Lagrou**  **Luc Lorentz** | | **Promotion 2018** | | **22/04/2016** |  |  | | --- | |  | |

Sommaire

[Introduction 1](#_Toc437202926)

[Education française et anglaise : le jour et la nuit 2](#_Toc437202927)

[Les cours, nouveau format plus condensé 2](#_Toc437202928)

[Le travail personnel, plus qu’un devoir, une envie 3](#_Toc437202929)

[Le campus de Stafford, meilleur que celui de l’EFREI ? 4](#_Toc437202930)

[(Sur)vie au quotidien dans les îles britanniques 6](#_Toc437202931)

[Vie commerçante : lève tard, dépêche-toi 6](#_Toc437202932)

[Bistrot ou café en France, Pub au Royaume-Uni 7](#_Toc437202933)

[Une histoire de sauce à la menthe 8](#_Toc437202934)

[Que la nourriture soit, et la nourriture fut 8](#_Toc437202935)

[Note : ne pas laisser les accompagnements s’échapper 10](#_Toc437202936)

[Sécurité ou insécurité ? 10](#_Toc437202937)

[Le principe de l’insécurité routière 10](#_Toc437202938)

[Comment bien choisir son moyen de transport ? 12](#_Toc437202939)

[Tourisme : entre mainstream et underground 14](#_Toc437202940)

[Vous souhaitez dîner ? Dépenses imprévues à la clef 14](#_Toc437202941)

[Le système ferroviaire, ce melting pot 14](#_Toc437202942)

[Faut-il suivre les grands itinéraires touristiques ? 14](#_Toc437202943)

[Conclusion 15](#_Toc437202944)

# Introduction

En début de troisième année, dans le cadre de la mobilité internationale, nous avons été amenés à intégrer une université étrangère pendant 10 semaines. Trois choix s’offraient à nous cette année : Angleterre, Malaisie et Inde. J’ai pour ma part choisi de partir en Angleterre pour suivre mon cursus à l’université du Staffordshire.

Mais pourquoi partir en Angleterre, un pays si proche de la France géographiquement et culturellement en comparaison des deux autres, alors que l’opportunité de voyager dans des contrées bien plus exotiques était juste là, à portée de main ? La réponse est simple et tient en quelques arguments. Je ne suis pas - et cela bien malgré moi - un globe-trotter ; j’ai peu voyagé, ou plutôt, j’ai peu voyagé en dehors de la France. C’est pourquoi l’Angleterre me paraissait pour l’instant suffisamment loin pour un premier long séjour. De plus, je suis passionné par la culture occidentale depuis des années, et étant donné la position dominante qu’a occupée le Royaume-Uni de par le monde pendant des siècles (je parle évidemment ici de l’Empire britannique), il me paraissait tout indiqué d’y séjourner d’une manière durable afin de pouvoir étancher ma soif de découverte culturelle. Non pas que les cultures asiatiques me laisse de marbre, bien au contraire, il était juste nécessaire de faire un choix.

Dans ce rapport je dresserai un tableau de mon séjour selon trois thèmes principaux. J’étudierai tout d’abord le milieu universitaire britannique dans toute sa singularité comparé au système éducatif français. J’analyserai ensuite la vie quotidienne en Angleterre via ma propre expérience. Enfin, grâce à mes nombreux déplacements pendant mon séjour, je donnerai une image globale du pays qui m’a accueilli pendant ces trois mois.

# Education française et anglaise : le jour et la nuit

La différence entre le système éducatif anglo-saxon et français n’est un secret pour personne. Cependant, c’est une chose de le savoir, s’en est une autre d’avoir pu l’expérimenter personnellement. Dans cette partie, je tenterai de vous présenter ce qui fait la particularité de celui-ci, puis je vous donnerai mon ressenti ce qui fait ses forces mais aussi ses faiblesses selon moi.

## Les cours, nouveau format plus condensé

Nous sommes mardi 15 septembre, c’est le premier jour de cours. L’université nous convie à un amphi de présentation de notre cursus en Angleterre : quels seront nos cours, comment fonctionne la bibliothèque. Nous récupérons ensuite nos cartes étudiantes, nous faisons un petit tour de l’université et nous voilà lâchés dans la nature.

La première chose qui frappe un étudiant français lorsqu’il assiste à un cours dans une université anglaise, c’est la durée du cours : 45 minutes seulement. Lorsque l’on vient d’un système où des cours de 2h d’affilée sont monnaies courantes, c’est une expérience assez « choquante ».

Cependant la durée des cours n’est pas la seule nouvelle expérience à intégrer ; leur fréquence est aussi bien moindre qu’en France. Ainsi, un emploi du temps britannique comportera environ 16 cours de 45 minutes tandis qu’un emploi du temps de l’EFREI (qui dans notre cas reflètera le système français) comportera 17 à 18 cours de 1h45 à 2h. En faisant un petit calcul nous arrivons à 720 minutes de cours par semaine en Angleterre, soit 12 heures de cours par semaine contre 1800 minutes à l’EFREI soit 30h de cours par semaine.

Comment expliquer cette énorme différence. Nous avons en France environ deux fois et demi plus de cours qu’en Angleterre. Sommes-nous meilleurs ? Apprenons-nous plus ? Faut-il douze ans et demi aux Anglais pour obtenir l’équivalent d’un diplôme d’ingénieur ?

La réponse à ces trois questions est évidemment non. Pour comprendre cela, il faut chercher du côté de la perception que chaque peuple a de ce que doit être « bien travailler ». En France, quel que soit le domaine (école, travail), on considère qu’un employé qui travaille longtemps est un bon employé. En effet, s’il travaille longtemps, c’est qu’il est investi dans son travail ; il faut donc le garder et même lui donner une promotion. C’est tout le contraire dans les pays anglo-saxons ; un employé qui travaille plus que le temps prévu est un employé inefficace dont il faut plutôt se débarrasser. On retrouve ces deux perceptions dans le milieu universitaire. Et la France est globalement desservie par sa perception. Selon un sondage réalisé auprès de cadres en entreprise[[1]](#footnote-1), leur temps d’écoute maximum est de seulement 52 minutes en moyenne. Ainsi donc, si l’on considère qu’un étudiant en école d’ingénieur, futur cadre, a un temps d’attention similaire, alors dans ce cas, sur un cours de l’EFREI, il y a presque une heure pendant laquelle l’élève n’est pas attentif à ce qui est enseigné. Résultat, alors que le cours était censé apporter un maximum de connaissance à l’élève, l’élève n’en a retenu au mieux que la moitié, mais a quand même utilisé une heure qui aurait pu être consacrée à autre chose.

La durée des cours n’est pas non plus le seul problème. Leur enchaînement intense est également problématique. Avec un rythme de 2-3 heures de cours par jour, un étudiant anglais aura largement le temps dans la journée de revoir ce qu’il a appris sans avoir été saturé d’information. Un étudiant français en revanche avec ses 7 heures de cours sera saturé et aura du mal à conserver ces « 7 heures de cours » en mémoire. Prenons le cas de pays en Europe où le système éducatif donne de bons résultats (pays mieux classés que la France). Ainsi, la France est dans la fourchette haute du nombre annuel d’heures d’enseignement: 923 heures contre 830 en Belgique, 760 en Allemagne et même 624 en Suède[[2]](#footnote-2).

Après avoir expérimenté ces deux systèmes personnellement, et grâce aux quelques études citées, je conclue que le système anglo-saxon a su trouver le juste milieu entre souplesse et efficacité pour permettre à ses étudiants d’étudier dans les meilleurs conditions. Cependant, qui dit peu d’heures de cours ne dit pas moins de travail. Le travail est simplement mieux réparti entre cours en classe et travail personnel.

## Le travail personnel, plus qu’un devoir, une envie

Après avoir présenté le système anglais comme un milieu où l’on a peu de cours, on aurait tôt fait de croire que l’on y travaille peu. Or ce n’est absolument pas le cas. Le système anglais accorde une très grande importance au travail personnel. Nous n’avons pas fait exception à cette règle durant notre immersion.

En France, on attend de nous d’avoir un travail personnel assez important et régulier. Cependant, dans un grand nombre de cas, un faible travail régulier accompagné d’une intense période de « rush » en fin de semestre permet généralement de réussir (avec quelques séquelles par contre). Ce n’est pas le cas en Angleterre. Un étudiant qui n’a que très peu de travail personnel à son actif durant son semestre aura beaucoup de mal à réussir ses examens.

En effet, en France, le travail est utile pour préparer un examen tandis qu’en Angleterre le travail personnel est absolument indispensable pour préparer ce même examen puisque dans de nombreux cas, ce travail est d’une façon ou d’une autre intégré à l’examen. Prenons le cas de nos deux examens de Java. Parmi les questions qu’ils nous étaient posées, on nous demandait purement et simplement de récupérer certaines parties de nos TP terminés bien auparavant. Ainsi, on peut conclure que ne pas finir un TP (c’est-à-dire qu’il en manque certaines parties) en Angleterre est handicapant tandis que cela reste juste gênant voire très gênant en France.

Prenons l’exemple d’une séance de travaux pratiques. A l’EFREI, cette séance va durer environ 4 heures tandis qu’à l’université, elle va durer seulement 45 minutes. Cependant là où en France, l’étudiant dispose de 4 heures pour commencer et finir son TP, l’étudiant anglais, qui a peu de temps de présence du professeur aura réellement préparé son TP en avance pour ensuite profiter pleinement de la présence du professeur et enfin terminer son TP chez lui. Cet exemple que j’ai pris s’appuie sur ma situation personnelle, celles de mes camarades, mais aussi sur celles de quelques anglais rencontrés à la bibliothèque universitaire ; il s’agit donc vraisemblablement d’un cas général.

On peut donc conclure que les deux systèmes présentent au final le même temps de travail effectif. Je dis effectif car je trouve – et il s’agit là de mon opinion personnelle – que le système anglais est plus efficace ; on y « perd » moins de temps.

## Le campus de Stafford, meilleur que celui de l’EFREI ?

Lorsque l’on passe d’un campus tel que celui de l’EFREI conçu presque exclusivement pour les études à un campus universitaire de type anglo-saxon[[3]](#footnote-3) qui lui est plutôt un « tout en un », on change totalement sa façon d’interagir avec son environnement quotidien.

En effet, si le système anglais donne plus de temps libre à l’étudiant, le campus lui permet d’optimiser l’utilisation de ce temps libre. Mes propos peuvent paraître obscurs d’un premier abord, je vais donc tenter de les expliciter.

Voyez-vous, une journée est remplie avec différente activités bien distinctes. Nous avons tout d’abord les premiers cours de la matinée, suivi par le déjeuner. Ensuite dans l’après-midi, d’autres cours, puis en fin d’après-midi, la période de travail personnel (en groupe la plupart du temps). Ensuite viennent les activités périscolaires, le dîner et enfin du travail selon les périodes.

Le campus universitaire possède l’avantage indéniable de concentrer toutes ces activités au même endroit. En effet si l’on se reporte à la carte du campus citée en bas de page, on trouve les bâtiments abritant toutes les infrastructures d’étude (salle de cours, salle de travaux pratiques, studio de jeux, d’enregistrement etc.) ainsi que les deux restaurants de l’école (le Lounge tenu par les étudiants et la Terrasse) à gauche tandis que toutes les infrastructures d’activité « extrascolaires » (salle de sport, terrain de foot) et d’habitation (résidences étudiantes) sont cantonnés de l’autre côté de la route. Petit bonus, l’université possède son propre centre de soin et l’hôpital le plus proche est à 500 mètres. Cette organisation spatiale permet de faire disparaître le « temps perdu », c’est-à-dire, le temps utilisés pour passer d’une activité à l’autre.

Le campus de l’EFREI même si nous avons de la chance qu’il soit spacieux, ouvert et vert ne présente pas autant d’avantages malheureusement ; tout simplement parce qu’il est pensé autour d’un seul domaine d’activité : les études. Si nous souhaitons déjeuner de façon variées, il faut sortir du campus et chercher un restaurant dans les alentours voire jusqu’à Paris. De même si nous souhaitons pratiquer une activité sportive, les infrastructures sont assez éloignées et nécessitent de se déplacer en transport. Enfin, le plus grand désavantage est que l’EFREI n’est pas ouverte 24 heures sur 24. Et pourtant, notre expérience universitaire anglaise nous a montré qu’une telle opportunité est largement utilisé par un grand nombre d’étudiants quel que soit leur nationalité.

Nous ne pouvons pas dire que l’EFREI est dans l’absolu moins bien que le campus de l’université où nous avons étudié car il s’agit d’une vision purement subjective motivée par une vision personnelle. Dans mon cas, j’ai découvert en Angleterre un nouveau système d’éducation, un système qui m’a parfaitement convenu et auquel je n’ai que peu de reproches à faire.

# (Sur)vie au quotidien dans les îles britanniques

Lorsque l’on part effectuer un séjour en Angleterre, ni une ni deux, nos proches s’empressent de nous mettre en garde contre tout un amoncellement de coutumes « étranges » et de dangers potentiels. Par exemple, le mythe de la nourriture anglaise « un peu spéciale » est toujours bien présent dans nos esprits ; et pourtant, la réalité n’est pas aussi noire. Mais comme le dit le proverbe, "un homme averti en vaut deux", observons donc ce qu’il en est réellement au sujet de ces différences culturelles outre-manche.

## Vie commerçante : lève tard, dépêche-toi

Une fois confortablement installé dans le pays, le premier problème qui se pose est celui de l’apprivoisement en nourriture et de l’achat des milles et unes petites choses qui nous manquent encore. C’est à ce moment-là que l’on affronte pour la première fois la vie quotidienne de nos voisins britanniques.

Il est à noter que la multitude de petits commerces que nous sommes habitués à voir en France dans nos centres ville brillent là-bas par leur absence. Ainsi, pas de boulangeries, pas de boucheries et encore moins de fromageries ou de pâtisseries. Les seuls endroits où l’on peut trouver une occurrence du mot « bakery » (l’équivalent anglais de nos boulangeries) est l’intérieur des grands supermarchés tels que Sainsbury ou encore Asda, deux grandes chaînes de grande distribution inexistante en France.

Bien évidemment, il aurait bien naïf d’espérer y trouver baguettes, pains tradition et éclair chocolat. A la place, vous apprendrez vite à déguster beignets et donuts et à agrémenter votre repas de pain de mie.

En revanche, une qualité que l’on se doit absolument de saluer tant elle revête un caractère primordial dans les relations sociales est le rapport qu’il existe entre client et commerçant. Pour résumer nous pouvons employer le terme respect. En effet, à aucun moment un client anglais ne se lancera dans des discours dans la veine de : « il est inadmissible que… ». Et de la même façon, un commerçant fera toujours tout son possible pour satisfaire au mieux son client.

Prenons un exemple. Une de mes amies avait un jour passé une commande en ligne pour venir la récupérer en magasin. En arrivant sur place, elle s’est rendu compte que les produits n’étaient pas conforme avec sa conforme. Pour une simple erreur de ce type, la responsable a offert son repas du soir à mon amie ; tandis qu’en France, une telle offre aurait été inimaginable spontanément.

Si le petit commerce se fait désirer pour un français en immersion, les fast food en revanche occupe une place de choix : McDonalds, Subway, KFC, Subway ; tous répondent présents et avec une offre encore moins diététiques que sur le continent : boissons à volonté, mets bien trop salés ne sont que quelques inconvénients que l’on a pu constater.

Cette abondance de nourriture rapide représente d’ailleurs un sérieux fléau pour la population. D’après une étude menée entre 2009 et 2014, 16% de la population française est atteinte d’obésité contre 26% en Angleterre (source : libération, article web du 6/05/2015). Et cette différence a facilement pu se constater en situation. En effet, les cas d’obésité dite « morbides » semblent plus courants et les petites voiturettes sont utilisées pour les déplacements du quotidien par de nombreuses personnes quel que soit l’âge (de façon comparable à ce qui existe aux Etats-Unis).

Je soulignai dans le titre de cette sous partie que la vie est difficile pour les lèves tard (voir les lèves très tard) en Angleterre. En effet, une fois passé 5h de l’après-midi, la majorité des commerces ferment leur porte. Ce n’est peut-être pas le cas dans les grandes villes ; mais dans Stafford, petite ville du fin fond du Staffordshire, promenez-vous dans le centre-ville passé 21h et vous aurez l’impression de traverser une cité abandonnée. Cependant, cette différence peut s’expliquer facilement en regardant de plus près les coutumes anglaises. Tout d’abord, les anglais ont l’habitude de quitter leur travail plus tôt (la sortie de bureaux se fait aux alentours de 17h d’après les embouteillages) ; d’autre part, ils dînent plus tôt. Si 20h n’est pas un horaire indécent en France pour se mettre à table, les anglais tournent plutôt autour de 18h30. Et enfin, il ne faut pas oublier que l’Angleterre vit avec un décalage d’une heure. Dans les îles britanniques, il fait nuit 1 heure plus tôt ; et cette petite différence est particulièrement percutante en hiver. Et donc, en conclusion, pour un étudiant avec phases de sommeil anarchique qui prend son petit déjeuner à quatre heure de l’après-midi, la vie devient un tantinet compliquée !

## Bistrot ou café en France, Pub au Royaume-Uni

Je l’admets il s’agit encore là d’un cliché, mais il est presque impossible de ne pas associer l’Angleterre à ses pubs, comme on le ferait avec le cafés parisiens et leurs terrasses qui donnent sur les bords de seine.

Cependant, il s’agit d’un cliché bien justifié. Le pub est véritablement un des centres de la vie sociale en Angleterre, avec comme partie intégrante de son identité la fameuse « pint », le demi français. En effet, dans presque toutes les civilisations, les lieux de consommation de boissons font partie de ces espaces collectifs où les gens vont pour parler entre eux, pour trouver de la compagnie, pour prendre des nouvelles de près ou de loin. Il s’agit d’un lieu de rencontre, lieu de détente, lieu "communautaire" et égalitaire; on y boit, on y parle, on y joue aux fléchettes, aux cartes, au billard et dans le cas de Stafford, on peut même y regarder un film sur grand écran.

Selon des sociologues, le pub  est le seul endroit où les Anglais entameront volontiers une conversation avec un inconnu. Et j’ai personnellement pu vérifier cela, puisque j’ai pu à plusieurs reprises rencontrer des anglais avec qui j’ai partagé une soirée ou un après-midi à Stafford au « Picture house », mais aussi à Manchester dans un sympathique pub à l’architecture très rustique, vestige du passé dans le centre-ville parsemé de tours de verre. Et je trouve personnellement qu’il s’agit d’une excellence façon de capturer l’essence vivante d’un pays et d’une culture. En effet, visiter le pays, voir ses monuments, être un « touriste dans la masse », cela reste intéressant, mais sans rencontrer les habitants, on perd une énorme partie de ce qui fait un pays.

Lorsque l’on rentre pour la première fois dans un pub anglais, la principale chose qui va nous dérouter, nous autres, visiteurs étrangers est le service. En effet, ici hors de question d’être servi à table par un employé qui viendra prendre notre commande. Les tables sont toutes numérotées et c’est à vous de vous lever, de vous diriger vers le comptoir et de prendre votre commande. Ensuite, selon les établissements, soit vous repartez avec votre commande soit un serveur vous l’apporte. Et c’est exactement la même chose pour les plats, si l'on décide de manger dans un pub; il faut commander au bar, et là selon l'endroit; on vous servira votre repas à table, dans d'autres on vous donnera un numéro, et il faut rester à l'écoute jusqu'à ce que quelqu'un crie votre numéro pour pouvoir récupérer votre repas au bar.

Au niveau des boissons que l’on retrouve sur les tables, en plus des boissons « soft » sans alcools, deux alcools prédominent largement : la bière (blonde ou brune) et le cidre. Par exemple pour commander un demi de cidre de la marque Strongbow (inconnue en France mais omniprésente de l’autre côté de la manche), on dira « I would like a pint of Strongbow ».

Cependant, pour un pays aussi largement porté sur l’alcool et malheureusement sur l’alcoolisme, il faut reconnaître que les contrôles sur pris avec beaucoup plus de sérieux. Ainsi, il est extrêmement fréquent que le serveur réclame la carte d’identité de tous les membres d’une table, quand bien même un seul d’entre eux se soit décidé à commander une boisson alcoolisé. En effet, selon la législation en vigueur d’après ce que j’ai pu en saisir, les établissements sont responsables des consommateurs majeurs qui n’ont pas encore atteint 21 ans. Dans la même veine, une grande majorité de pubs et de restaurants où j’ai eu l’occasion d’aller pendant mon séjour refusaient de laisser les mineurs entrer après 21 heures, même lorsque ceux-ci étaient accompagnés.

## Une histoire de sauce à la menthe

« *Si les Anglais peuvent survivre à leur cuisine, ils peuvent survivre à tout*. »

- George Bernard Shaw

« *La cuisine anglaise : si c'est froid, c'est de la soupe. Si c'est chaud, c'est de la bière !* »

### Que la nourriture soit, et la nourriture fut

J’ai déjà eu l’occasion d’évoquer le fonctionnement du petit commerce en Angleterre ainsi que celui des pubs, mais le développement de cette partie avance et pourtant je n’ai encore rien dit à propos des spécialités culinaires anglaises. J’entends profiter de cette sous partie pour réparer ce préjudice fait à la cuisine anglo-saxonne.

Le but de ce paragraphe est également de vaincre les idées stéréotypées telles que :

* Ils mangent des saucisses le matin
* Quand ils vont au restaurant, c’est à Burger King
* L’aliment de base est la frite, parfois remplacée par les chips
* Ils font des mélanges bizarres
* Il n’y a pas à proprement parler de cuisine anglaise
* Ils mangent à même la boîte de conserve avec une cuillère (on le fait aussi ça, rien de bien extraordinaire)

Lorsque l’on évoque la cuisine anglaise, le premier repas auquel on pense est leur copieux petit déjeuner. « L’English breakfast » est composé de large quantité de bacon, d’œufs au plat, de haricots rouges, de saucisses accompagnées généralement d’une bonne tasse de thé bien anglaise.

Il est vrai que l’on peut commander ce type de petit déjeuner lorsque l’on s’arrête dans un pub aux alentours de neuf heures du matin. Toutefois, après avoir discuté avec mes camarades vivants en famille d’accueil, il faut se rendre à l’évidence, ces copieux repas, se marginalisent de plus en plus. Aujourd’hui, les cafés, céréales et pain beurrés auxquels nous avons nous français été habitués étant jeunes sont également la norme en Angleterre.

On peut alors se demander pourquoi ce genre de pratiques tant à disparaître ; car de vous à moi, entre un bon « english breakfast » et des tartines, je sais tout de suite quel sera mon choix.

A mon avis, l’élément essentiel est le temps de préparation. Cuire du bacon, des œufs et des saucisses est relativement long tandis que beurrer une biscotte se fait en un tour de main. Et le matin, le temps est notre ennemi. Nous vivons dans une société pressée ou chaque minute compte et où le sommeil manque cruellement. C’est sans doute pourquoi les petits déjeuners se doivent d’être rapide ; ce qui est relativement dommage.

L’autre grande spécialité qui brille en société au Royaume-Uni est le burger. Mais entendons-nous bien ; il ne s’agit pas ici du burger que l’on va acheter dans un McDonalds qui est toujours un peu rabougri et qui ne calme pas vraiment la faim à moins de courir en racheter un deuxième, au risque de vider son porte-monnaie (en particulier avec le coup de la livre). Il s’agit bien là du « fat burger », celui qui pèse sur l’estomac.

En effet, il suffit de rentrer dans un restaurant classique de consulter la carte et de se rendre compte de la multitude de plats de ce type proposés. Ainsi le Picture house en proposait aisément une petite quinzaine, pour tous les goûts et avec toutes les viandes « classiques » à savoir bœuf, porc, poulet.

Enfin n’oublions pas le fameux « fish and chips » qui n’est pas plus à présenter mais qui pour une obscure raison n’est pas aussi courant que je m’y serais attendu.

### Note : ne pas laisser les accompagnements s’échapper

Si la carte des plats avaient finalement révélée de bonnes surprises culinaires, il en est tout autrement des condiments présents sur les tables. Bien que nous trouvions du ketchup, main secourable parmi les choix proposés, il peut être permis à un français de hausser les sourcils fassent aux sauces à disposition. En effet, la mayonnaise « française » (en français sur le pot), ressemblait à une sauce McDonald qu’à une véritable mayonnaise.

Mais ce n’est rien comparé à la célèbre sauce à la menthe. Il s’agit en résumé d’une sauce faite à partir de fines feuilles de menthe hachée trempées dans du vinaigre, et d'une petite quantité de sucre et depuis bien des générations nous nous demandons comment une telle sauce peut accompagner une viande. Chose étrange cependant, les pots de sauce à la menthe présents sur les tables étaient tous globalement pleins. Cette sauce seraient-elle aussi une tradition, un « must have » mais qui aujourd’hui jouerait surtout un rôle figuratif de par son aspect traditionnel plutôt que gustatif ?

## Sécurité ou insécurité ?

Fin Août, avant de partir pour Stafford, je me suis intéressé à la qualité de vie que l’on pouvait trouver à Stafford. En cherchant sur Internet, je suis tombé par hasard sur un rapport de StuRents relayé par Le Figaro[[4]](#footnote-4) qui présentait un classement des pires villes du Royaume-Uni pour étudier parmi 64 d’après l’analyse de 535.468 infractions - violences, trafic de drogue, agressions sexuelles, cambriolages, vols à la tire et à l’arrachée - recensées, en 2014 par les forces de police sur les zones étudiantes de 64 villes. Ainsi, Stoke-on-Trent et Wolverhampton, deux villes encadrant Stafford de près sont classées respectivement 3ème et 10ème pires villes du pays pour les étudiants avec en moyenne 534 et 386 incidents pour 1000 habitants.

Dans les faits, nous avons pu constater sur place un nombre assez important de voitures de police en patrouille dans la ville et surtout, des voitures de police filant assez fréquemment tout azimut, sirènes hurlante, de jour comme de nuit. Stafford est-elle alors un endroit sûr pour un étudiant seul ?

## Le principe de l’insécurité routière

Lorsque l’on pose pour la première fois le pied dans une rue du Royaume-Uni, on est immanquablement frappé par les différences de conduite qu’il existe entre nos deux pays. On peut résumer ces différences par « piétons, sois très patient si tu veux traverser ».

Avant d’aller plus loin dans la description des pratiques de conduite outre-manche, je souhaiterai tout d’abord décrire la situation des piétons en m’appuyant sur quelques articles du Highway code[[5]](#footnote-5). D’après les articles 18 à 30 de ce code il existe trois sortes de passages contrôlés par des feux de signalisation (Pelican crossing, Puffin crossing & Toucan crossing). En traversant sur ces passages lorsque le feu est vert pour les piétons, ils ont la priorité. De même sur les Zebra crossings. Ils sont représentés par des bandes blanches sur la route (comme les passages pour piétons les plus classiques en France) et à chaque extrémité un poteau rayé noir et blanc surmonté d’un signal lumineux; là aussi, le piéton qui s’engage a priorité sur les véhicules.

Cependant ces passages restent globalement minoritaires. En dehors de ces passages, il existe d’innombrables zones qui apparaissent aisément pour les étrangers comme des passages protégés, mais qui ne le sont pas : par exemple, le trottoir est abaissé en « bateau » et il y a un ilot central : ceci n’est pas un passage protégé et le piéton n’a pas priorité ! D’après le Green Cross Code, il faut s’arrêter au bord du trottoir mais pas trop près des voitures, regarder et écouter le trafic avant de s’engager, laisser passer les véhicules en circulation et ainsi de suite. Le piéton n’a donc pour ainsi dire pas la priorité en ville. Et cela se constate facilement en situation. Essayez donc de forcer le passage aux voitures et si l’une d’elle est assez proche de vous, elle ne ralentira pas et utilisera son klaxon de façon virulente pour vous signifier clairement que vous outrepassez vos droits.

Le code de la route britannique donne donc tous les droits au plus fort ; et bien plus que la fait de conduire à gauche, c’est la principale différence que l’on peut voir par rapport au code Français dans lequel le piéton est absolument intouchable (ou presque), quel que soit l’imprudence de son comportement. En France, La Loi Badinter du 5 juillet 1985 fait en effet en sorte de favoriser au maximum l’indemnisation des victimes tandis qu’en Angleterre, on parle plutôt de responsabilité civile en général, c’est-à-dire déterminer quelle partie a commis une Négligence qui a causé le dommage.

Je souhaiterai parler ici d’une mésaventure qui m’est arrivé pendant mon séjour et qui est le reflet exact de cette différence.

*« Un soir, après avoir travaillé tout un après-midi et une soirée à l’université, je décide de rentrer chez moi aux alentours de 23 heures ». L’université est encadrée par deux routes ordinairement extrêmement passantes. Cependant à une heure si avancée, le trafic est généralement moindre. Je me décide donc à traverser une des routes pour rentrer. J’atteins le premier terre-plein sans encombre et je m’arrête. Je regarde ensuite si des voitures. Je vois une voiture sur le rond-point un peu plus haut dans la rue à une cinquantaine de mètres mais qui ne s’est pas encore engagée dans la rue que je souhaite traverser. Je me décider donc à traverser après avoir estimé que dans le cas où cette voiture prendrait la voie où je me trouve j’aurais tout de même le temps de faire 3 mètres en vélo. Bien mal m’en a pris car la voiture, après avoir obliquée dans « ma rue » a tout simplement accéléré alors même que je traversais. Résultat des courses, il me restait encore une roue sur la route lorsque la voiture m’a violemment percuté, me projetant à terre. J’imagine que le conducteur a cru pouvoir passer ce qui n’a pas été le cas et il n’a donc commencé à freiner qu’après m’avoir heurté. Ensuite, après m’avoir lancé un « Are you all right ? » auquel je réponds par l’affirmative et me montre l’avant de son véhicule qui est abîmé (peinture rayée, phare enfoncé). Le constat est clair, pour lui je suis clairement en tort, je n’aurais jamais dû commencer à traverser. L’histoire s’est soldé par une indemnisation à l’amiable pour ses réparations, pas une très grosse frayeur pour moi et un très gros trou dans mon budget quotidien ».*

L’histoire aurait pu se terminer autrement, prendre de l’ampleur et nécessiter l’intervention d’assurance et d’avocats et je suis persuadé que dans ce cas-là, les torts auraient été partagés entre moi-même et le conducteur. Cependant et c’est là que l’on en revient à « l’étudiant français » à l’étranger, qui sans assurance particulière, sans connaissance du système préfère finalement « s’écraser » plutôt que de se lancer dans de lourdes procédures.

## Comment bien choisir son moyen de transport ?

L’une des préoccupations que nous avons tous eu au début du séjour est le choix de la façon de nous déplacer. En effet, pour nombre d’entre nous, la marché à pied, si elle était assurément un choix sain n’était que peu pratique au quotidien : 45 minutes voire plus de marche pour se rendre à l’université chaque matin est très inconfortable. Ainsi donc, plusieurs choix s’offrait à nous à Stafford.

Nous avions tout d’abord la voiture, grand luxe inaccessible pour la plupart d’entre nous (avoir son permis, amener sa voiture de France, pouvoir la stationner) qui est donc logiquement resté très marginalisée pendant ce séjour.

Un autre choix possible était évidemment les transports en commun, mais qui souffraient à Stafford du « mal de la province ». Bien qu’il soit beaucoup plus aisé de se déplacer en bus pour relier des points éloignés en ville, le réseau de transport n’était tout simplement pas assez développé pour nous donner toute la liberté dont nous voulions pouvoir jouir au quotidien ; et avec des bus espacés de plus de 30 minutes (voire davantage en période creuse) et un service s’arrêtant tôt dans la soirée il était inenvisageable de pouvoir s’adapter à la vie « imprévisible » des personnes habitant à quelques pas du campus. Notons également qu’avec un coût avoisinant les 60£ par mois (180£ pour le séjour soit 250€), le rapport qualité prix était bien loin d’être convenable, en particulier pour un parisien qui aura la critique extrêmement facile (un étudiant paie moins de 30€ par mois pour le service de transport d’Île de France, c’est absolument incomparable).

La tout dernière possibilité qui selon moi vaut bien un paragraphe étant donné tous les avantages qu’il présente est sans aucune surprise le vélo. On lui trouve toutes sortes de qualités : il permet de se déplacer rapidement, de faire de l’exercice, il ne pollue pas, on peut le stationner presque n’importe où en ville, il ne demande aucun entretien particulier, etc.

Certains diront que se procurer un vélo demande un investissement conséquent. Et je leur répondrai alors « Oui, mais ». Acheter un vélo neuf est cher inutile de le nier, mais est-il nécessaire d’acheter un vélo neuf pour se déplacer en ville ? La réponse est non. Et c’est là que peux introduire la magnifique initiative prise par la ville de Stafford en la matière.

Tout d’abord, la ville est globalement plutôt bien adaptée à la pratique du vélo car les grands axes particulièrement passants possèdent des pistes cyclables qui sont **en dehors de la chaussée**, ce qui est un avantage indéniable considérant la virulence de l’automobiliste britannique. Enfin, la ville (The council) a, il y a quelques années encouragé la création de l’association « Back 2 Bikes ». L’idée directrice de cette association est simple et remplit un double objectif. Premièrement elle permet à quiconque de pouvoir acheter un vélo de seconde main à bas prix (on peut y acheter un vélo pour environ 50£ ce qui est parfaitement négligeable, même pour une période de 3 mois seulement). Deuxièmement, elle permet l’embauche de personnes en cours de réinsertion sociale et professionnelle.

On ne peut donc que les féliciter et dans le même temps regretter que de telles initiatives ne soient pas plus répandues en France en particulier dans les grandes villes ou la congestion du trafic routier est un soucis permanent et où le vélo pourrait facilement remplacer les « micros » déplacements effectués en voiture par quantité de personnes.

De cette présentation des moyens de transports dans Stafford intra-muros, on peut conclure que le vélo est celui qui recueil tous les plébiscites car dans le contexte de proximité, il combine tous les avantages des autres moyens sans pourtant conserver leurs inconvénients.

# Tourisme : entre mainstream et underground

Je l’avoue tout de suite, je n’étais jamais allé en Angleterre auparavant. Il aurait donc été idiot pour moi de ne pas profiter d’un séjour de trois mois pour visiter le pays afin de rattraper mon « retard culturel». C’est la raison pour laquelle, je suis parti quelques jours plus tôt, souhaitant en profiter pour visiter quelques villes avant le début des cours.

## Faut-il suivre les grands itinéraires touristiques ?

Lorsque l’on se décide à voyager, il existe deux façons différentes de choisir les lieux que l’on souhaite voir. Nous avons tout d’abord ce que je qualifierai de « tourisme de surface ». Par ce terme, je souhaite désigner toutes les attractions facilement accessibles à toute la masse touristiques. En guise d’illustration, on peut citer le Tower bridge, les quais de la Tamise, le musée de Madame Tussaud à Londres, The Albert dock à Liverpool ou encore le stage de Manchester United. Il s’agit d’attractions connues de tous, emblématiques et que « l’on se doit de faire », pour pouvoir dire « j’ai visité telle ville ». En effet, comment affirmer que l’on a passé un week-end entier à Londres sans avoir vu le parlement et Big ben ?

Cependant, même si visiter tous ces endroits est intéressant, cela n’est pas suffisant si l’on souhaite réellement capturer l’essence du lieu où l’on se trouve plutôt que de simplement vouloir agrémenter son profil Facebook de quelques nouvelles photos. Il faut aussi réussir à voir l’insolite ainsi que la vie quotidienne, ce n’est malheureusement pas dans le musée des Beatles de Liverpool que l’on peut trouver ces deux choses. La vie quotidienne se trouve par définition dans les lieux de vie de la population (lieux publics, pubs etc.). Elle est vivante. La découvrir c’est rencontrer les gens malgré la barrière de la culture et de la langue. L’insolite quant à lui ne se trouve pas, il se cherche comme dans un jeu de piste : dans un faubourg de la ville, au détour d’une rue, dans une cour intérieure ; le but n’est pas de voir quelque chose de connu à l’avance mais d’être surpris en le découvrant sur place.

Le tourisme de surface est un tourisme globalement « planifié », Partir dans une ville et prévoir de faire « ça », « ça » et encore « ça », puis rentrer. L’autre forme de tourisme est un tourisme aléatoire, c’est un vagabondage dans la ville pour voir où celle-ci a décidé de nous mener : rencontrer un natif dans un pub et engager une conversation philosophique avec lui, découvrir au détour d’une rue, une magnifique peinture de street art etc. De l’expérience que j’en ai retirée en Angleterre après avoir voyagé avec quantité de personnes différentes, ces deux formes de tourismes sont un reflet de la personnalité des touristes et de la perception qu’ils ont du concept de voyage.

## Le système ferroviaire, ce melting pot

Le point commun qui fait la liaison entre tous les voyages que l’on peut faire lorsque l’on vit en Angleterre mais à l’écart des grands sites touristiques est sans aucun hésitation le système ferroviaire. L’Angleterre est historiquement le foyer historique du chemin de fer dont l’apparition remonte à la première moitié du XIXème siècle suivi de près par son expansion vertigineuse dans la seconde moitié du siècle.

Aujourd’hui, si l’on devait choisir un adjectif qui décrirait le mieux le train en Angleterre, ce serait « varié ». En effet, pour un français qui a toujours connu les situations de monopole dans les réseaux de transport avec par exemple, la SNCF, la RATP etc., voir passer en gare de Stafford des trains appartenant à 3 compagnies différentes est assez déroutants.

Il existe dans le Staffordshire (les compagnies changent en fonction des régions) trois compagnies qui sont Virgin Train, que je qualifierai de compagnie de transport haut de gamme car elle propose des transports plus rapides, bien plus chers ainsi que des services à bords supplémentaires. Vient ensuite la compagnie London Midlands qui se charge des transports « locaux ». Si l’on devait chercher un équivalent en France, on regarderait du côté des TER. La grande différence entre la France et l’Angleterre est au niveau du prix. En effet, si nous voulons par exemple prendre le TGV entre Paris et Lyon, une personne normale paiera aux alentours de 50€ pour un billet normal. En Angleterre, pour un billet Stafford-Londres, le prix le plus intéressant se situera plutôt aux alentours de 8£ soit environ 11€.

Le transport ferroviaire de moyenne et longue distance est donc outre-manche beaucoup plus abordable, et donc beaucoup plus utilisé par la population.

## La coupe du monde de Rugby

De Londres à Newcastle en passant par le village le plus reculé d’Ecosse, le rugby est une religion. L’un des hauts lieux de ce sport emblématique de la culture Anglaise est la petite ville de Rugby située dans le Warwickshire. Ce jeu fut inventé il y a près de 200 ans en 1823 lors d’une partie de… football. Le jeune William Webb Ellis avec un superbe mépris pour les règles du football prit le premier le ballon dans ses bras et courut avec, donnant ainsi naissance au caractère distinctif du jeu de rugby. En Angleterre, le culture fait partie de l’enseignement courant. Prenons le cas du collège de Wellington, situé à une heure au nord de Londres. Sur leur 1.050 élèves, il y a 600 garçons, et 500 jouent au rugby d’après le responsable des entraîneurs Jan Bonney.

Il n’est donc absolument pas étonnant qu’en cette période de coupe du monde, la ferveur patriotique anglaise ait put se ressentir jusqu’au fin fond de l’arrière salle du plus obscur des pubs anglais.

## Vous souhaitez dîner ? Dépenses imprévues à la clef

# Conclusion

De bien des manières ce séjour de 10 semaines (en réalité 12 semaines dans mon cas) a été enrichissant.

Tout d’abord, l’université, que l’on aurait pu facilement surnommer notre « seconde maison » nous a inculqué une autre façon d’étudier. En effet, en ayant peu de cours dans la journée (moins de 3h de cours par jour en moyenne), le travail personnel a pris une place beaucoup plus prépondérante que celle qu’il n’a jamais pu occuper en France (collège, lycée et études supérieures confondus). Et pour cause, peu de cours et peu de temps de transport implique nécessairement beaucoup de temps libre. Et il est impossible de combler ce temps libre exclusivement par de l’amusement car l’ennui finit toujours par poindre. C’est pourquoi le travail personnel devient beaucoup plus naturel. Il est également nécessaire d’avouer que tout était fait pour nous donner l’envie d’étudier entre les cours : l’université étant ouverte en continue et les installations de très bonne qualité, les conditions étaient réunies pour nous permettre d’enchaîner les nuits blanches en groupe au contraire de l’Efrei ou le travail à l’école est assez précaire.

La vie quotidienne n’est pas en reste et diffère elle aussi sur de nombreux aspects : clients moins retors, commerçant plus sympathiques, suprématie des automobilistes, coût de la vie globalement plus cher qu’en France et goûts culinaires un peu particuliers (rappelons-nous de la fameuse sauce à la menthe).

D’un point de vue touristiques, l’Angleterre a le mérite d’offrir un accès à la culture beaucoup plus facile qu’en France, une grande partie des musées étant totalement gratuit quel que soit l’âge ou la profession (une journée du patrimoine poussée à son maximum en quelque sorte). Cependant, on ne peut pas définir l’Angleterre uniquement par ses musées et ses monuments. Il faut aussi prendre en compte ses petites curiosités bien cachées (le fameux char T-34 ou encore le musée des curiosités en font parties).

En somme ce séjour m’a apporté une nouvelle vision de la vie ; celle d’une autre société, du point de vue éducatif, quotidien et touristique. Je me rends compte aujourd’hui que pour pouvoir réellement comprendre un pays, il est nécessaire d’y séjourner sur une période suffisante pour pouvoir s’intégrer à la société de ce pays (le tourisme que l’on pratique couramment ne permettant que d’effleurer la société sans réellement l’atteindre).



Triumph Bonneville T100, célèbre moto anglaise depuis ses premiers modèles

1. http://www.lesechos.fr/24/03/2015/lesechos.fr/0204248989789\_52-minutes---le-temps-maximum-de-concentration-des-cadres-en-reunion.htm# [↑](#footnote-ref-1)
2. http://fr.myeurop.info/2014/09/02/ecoliers-francais-travaillent-trop-et-mal-europe-14198 : Cinq jours de classe, une exception en Europe ? [↑](#footnote-ref-2)
3. www.tom-holmes.co.uk/sites/default/files/Illustration\_5\_StaffordshireMapBig.jpg carte représentant le campus universitaire de Stafford [↑](#footnote-ref-3)
4. http://etudiant.lefigaro.fr/international/actu/detail/article/brighton-ville-universitaire-la-plus-dangereuse-de-grande-bretagne-13419/ [↑](#footnote-ref-4)
5. http://www.franceinlondon.com/fr-Article-1066-Pitons-attention--Ici-vous-ntes-pas-une-espce-protge-Droit--avocat-droit.html [↑](#footnote-ref-5)